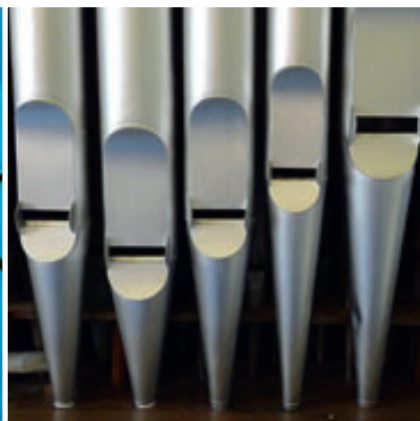




L'amour ne connaît pas de frontières

Couples interculturels et interreligieux

Table des matières



4 Pour que l'amour tienne bon:
Souplesse et dialogue!

20 L'air ne fait pas la musique.

34 La mégapole:
un piège à alouettes.

- 4 Une aventure sans guide de survie ...**
Où les couples interreligieux trouvent-ils de l'aide?
- 8 Dieu réunit ceux qui s'aiment, mais ...**
Un musulman et une chrétienne tentent leur chance
- 12 Plus que jamais d'actualité au cœur de l'Eglise et de la société**
Les Equipes Notre-Dame et le fruit de leurs expériences
- 16 Isabelle rayonne au pays du soleil levant**
Du Chablais à Osaka: le bonheur au pays du soleil levant
- 20 «Si l'un de nous était fondamentaliste, cela ne fonctionnerait pas»**
Les valeurs d'un agnostique et d'une chrétienne
- 26 Quand les différences rapprochent**
Quand Afrique de l'Ouest et le Valais s'unissent
- 30 Une statistique des mariages 2001–2013**
Témoignage par les chiffres sur le mariage et la religion
- Action de Noël 2015**
- 34 Les leurres de la mégapole** L'exode rural doit être freiné
- Kaléidoscope**
- 36 650 consacré(e)s à Baar: du jamais vu**
Ordres anciens et nouveaux mouvements
- 38 Nécrologie: Fr. Jean-Léonard de Quay**
- 39 Ordinations presbytérales des Frères Kiran et Satish**
Un souffle nouveau sur nos communautés capucines
- 42 François et la musique**
Fr. Morin ou l'éloge de François mélomane
- 45 Impressum/Présentation**
- 46 Les lieux franciscains** La Portioncule à Assise

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs,

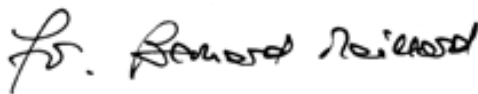
En voilà un numéro consacré au mariage interculturel et interreligieux qui va vous surprendre! Un véritable défi. Nous étions conscients de la complexité de ce thème. Pourtant des couples se sont exprimés ouvertement et l'un d'entre eux a souhaité garder l'anonymat. Nous les remercions d'avoir répondu à notre appel et contribué ainsi à offrir de multiples facettes de ces alliances de plus en plus courantes.

Nous sommes également conscients des limites que représente ce genre d'exercice! Toutefois, ces témoignages nous révèlent à la fois la réussite ou l'échec de certaines unions. Nous vous donnons aussi un aperçu de la statistique des mariages en Suisse, ce qui nous permet de réaliser que l'interculturalité, comme l'interreligieux, n'est pas une idée dans l'air du temps mais l'audace aimante de deux êtres.

Nous avons réalisé que des couples partagent leur vie et l'Evangile pour se construire. C'est un grand rassemblement, à Fribourg, le 30 août dernier qui nous offre l'occasion de présenter leur cheminement et surtout les réflexions en vue du Synode de la famille qui est d'actualité. Le Pape n'a pas hésité à annoncer la couleur avant même le début de cette rencontre romaine. L'Eglise ne doit pas être un éteignoir de l'amour et de la tendresse humaine! Nous nous réjouissons déjà des nouvelles perspectives pastorales qui vont en découler, sachant bien que les mots ne suffisent pas et que des actes doivent être posés. A cet égard, je n'ai pas de crainte que le Pape de la miséricorde ne réponde pas aux attentes des couples et tout particulièrement à ceux qui se sentent rejetés. Le St Père pourrait demander pardon pour les erreurs pastorales commises! Ce ne serait d'ailleurs que justice.

Notre humanité n'est-elle pas divinisée? A nous d'en prendre acte, une fois de plus!

Bonne lecture



Fr. Bernard Maillard, rédacteur

Une aventure sans guide de survie ...

Pour chaque situation de vie il existe une foison de guides sur le marché du livre. Pour la vie en commun de couples de différentes religions en revanche, ils sont nettement plus rares. Et pourtant un petit guide de survie s'avère indispensable. Car ce choix d'union contraint les partenaires inter-religieux non seulement à connaître les rouages d'une autre religion, mais aussi à vivre ensemble sous le même toit et en plus à gérer l'éducation des enfants.

Dans un monde multiculturel et de plus en plus globalisé, le mariage et la famille constituent de nouveaux défis. Les anciens challenges ne sont souvent même pas réalisés que déjà de nouveaux questionnements apparaissent. Les Eglises chrétiennes n'ont pas encore clairement défini leur approche œcuménique que déjà elles doivent traiter de questions inter-religieuses de plus en plus complexes et sans cesse renouvelées.

Les questions œcuméniques

Dans un récent séminaire, un couple s'est raconté; elle est pasteure réformée (luthérienne) et son époux est théologien catholique dans le service ecclésial de l'Eglise

catholique romaine. Dans le groupe de discussion, une question a fusé: «Est ce que ça marche?».

Il y a quelques semaines, une femme est venue en colère. Dans sa famille, un enfant devait être confirmé. Selon leur tradition, pour les filles, le conjoint de la marraine est toujours choisie comme parrain de confirmation. Mais le parrain était réformé! Un jeune prêtre de la paroisse venait d'exiger que les parrains ou marraines de confirmation soient catholiques – même si jusqu'à présent des chrétiens réformés pouvaient endosser ce rôle

dans cette paroisse. Et quelle serait la réaction avec un parrain de confirmation hindou?

En parlant avec des couples qui ont pu faire l'expérience des noces d'or et même des périodes plus longues de vie en commun, il ressort que de leur temps, les mariages œcuméniques étaient interdits et un conjoint devait changer de religion de sorte que le mariage soit possible. Avec les mariages œcuméniques bien des difficultés ont été surmontées, mais qu'en est-il maintenant de la communion en commun? Bien que vous





puissiez vivre et partager l'intimité conjugale, il n'est pas permis d'avoir part ensemble à la table du Seigneur?

Questions interconfessionnelles

La religiosité apparaît aujourd'hui de plus en plus dans sa propre foi au détriment des traditions religieuses. Cela ne signifie pas toujours que deux religions différentes se rencontrent. De plus en plus de gens se considèrent comme sans religion, c'est-à-dire que la religion ne joue pas un rôle important dans leur vie, elle n'a plus de sens. Ainsi, ils ne sont même pas athées et n'ont pas à se battre contre la foi des autres.

La religion ainsi que la foi personnelle professent une vérité, ou du moins une conviction. Une rencontre interreligieuse permet la

A partir d'une cinquantaine de témoignages de couples mixtes représentant les cinq grandes religions – les trois religions monothéistes, le bouddhisme et l'hindouisme –, dans un style alerte et plein d'esprit, Isabelle Lévy dresse le portrait d'une société bigarrée et apporte quelques clés pour le meilleur et pour le pire ... Ce condensé de témoignages vivants est un vade-mecum fort détaillé et indispensable pour qui envisage ce type d'union.

Malgré les limitations de l'orthodoxie religieuse, les couples mixtes parviennent à construire et à créer une identité religieuse propre. Le plus souvent, chaque conjoint garde son appartenance religieuse tout en s'engageant dans la communauté de l'autre: tous deux enseignent leurs traditions à leurs enfants pour qu'ils puissent faire leur choix en temps voulu. Ensemble, ils recherchent une spiritualité commune en créant des rituels spécifiques (p. 25).

Des combinaisons curieuses de rites religieux voient le jour. «Dans certaines familles où le père est musulman et la mère protestante, les filles reçoivent le baptême alors que les garçons sont circoncis!» (p. 38)

L'auteure montre cette intéressante traversée des frontières religieuses et les témoignages dénotent d'une hyper créativité religieuse des couples mixtes. Toutefois, ces discours positifs tranchent avec les avis des représentants des différentes confessions qui se montrent préoccupés par le risque de l'indifférence religieuse inhérente aux enfants issus de mariages mixtes. Il existe une variété infinie de situations: une religion pour le couple par la conversion d'un des conjoints à la religion de l'autre, ou chacun garde la sienne ou encore aucune pratique religieuse.



Photo: © Fotolia 78818054



La situation devient plus complexe avec la naissance des enfants

Croyances et traditions sont les bagages identitaires des couples mixtes et certains choisissent de les transmettre au fil de la vie quotidienne à leurs enfants, d'autres de les garder sous silence et pour Isabelle Lévy, ces non-dits pèsent parfois plus lourd qu'un secret de famille (p. 69). La filiation semble réveiller la conscience religieuse.

Le choix des prénoms pour les enfants donne lieu à des pratiques très diverses. Un prénom à la consonance locale comme voie d'intégration ou alors deux prénoms pour revendiquer une double origine, religieuse et culturelle.

L'un des apports les plus intéressants de cet ouvrage est de mettre en évidence les tensions entre la « posture synchrétique » des couples mixtes et la « posture dogmatique » des principales religions en tant qu'institutions. Des parents choisissent d'inculquer à leurs enfants des données religieuses de manière disparate. A eux ensuite de reconstruire le puzzle quand bon leur semblera en espérant qu'il ne leur manquera pas trop de pièces pour comprendre qui ils sont ! (p. 99)

Certains essaient d'inculquer une attitude de foi ouverte et non confessionnelle à leurs enfants qui sont invités à préparer un choix ultérieur à leur majorité où quand le temps leur semblera mûr. Cependant, ce choix ouvert est difficile à vivre et peut amener l'enfant à chercher à concilier l'inconciliable dans un certain syncrétisme qui le dispensera d'un choix qui déplairait à l'un ou à l'autre de ses parents. (p. 101)

C'est pourquoi lorsque le choix d'une appartenance au christianisme ou à l'islam paraît impossible, ou non souhaitable, il importe cependant qu'une forme d'éducation religieuse et spirituelle soit réalisée, pierre d'attente pour une découverte ultérieure. Cette solution suppose que l'enfant ait une approche réelle des deux traditions religieuses, au moins à partir d'un certain âge. Le spécifique chrétien doit apparaître, de même que le spécifique musulman. Sinon on peut craindre que l'enfant ne choisisse rien finalement. (p. 102)

Isabelle Lévy aborde également de nombreuses autres questions liées aux couples interreligieux : les objets de culte au domicile familial, les interdits alimentaires et les rites liés à la mort : « De nos jours, de plus en plus de musulmans demandent à être enterrés en Europe. Cela était une chose impensable voilà dix ans à peine (p. 167). »

Lévy, I. (2011). *Vivre en couple mixte. Quand les religions s'emmêlent*.

Paris. L'Harmattan. Akkari, A. (2012). *Les couples mixtes*.

Lecture de l'ouvrage de I. Lévy [Note de lecture]. *Alterstice*, 2(2), 117–120.



Photo: © Fotolia 88259236

perception de l'autre, de l'étranger, sans qu'il soit essentiel de l'intégrer dans sa vie de foi et sans devoir se remettre en question par rapport à ses croyances. Les êtres humains ont développé une distance à la fois

critique et bienveillante, comme cela est souligné dans la Première lettre aux Thessaloniens : « Discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien gardez-le ; éloignez-vous de tout espèce de mal ! » (5:21–22)

Frères en Marche, au début appelé *Courrier d'Afrique*, jouait le rôle de porte-parole des expériences de nos frères missionnaires en Tanzanie et aux Seychelles. Il a donc mis en relief le travail d'évan-



Photo: Adrian Müller

gélisation, avec ses œuvres scolaires et sanitaires, basé sur ce verset: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.» (Mt 28,19)

Actuellement, notre revue d'information missionnaire, met l'accent sur l'ouverture au monde dans une vision franciscaine des événements et des grands thèmes qui traversent notre société

comme la justice, le sous-développement, la solidarité, l'interculturalité et l'interreligieux.

Adrian Müller
www.adrianm.ch



Dieu réunit ceux qui s'aiment, mais ...

Alice nous accueille dans son coquet appartement près de Nyon. Elle est Valaisanne mais s'est rapprochée de Genève, compte tenu de ses nombreuses obligations professionnelles qui la font voyager un peu partout dans le monde. La proximité avec l'aéroport de Cointrin est un avantage. Depuis sa terrasse, la vue sur les Alpes est superbe. Au loin dans la brume, on aperçoit même le Mont Blanc. L'heure est à la confiance ...

Photos: Presse Bild-Poss

Vous aimez beaucoup parcourir la planète ...

De par ma profession de consultante, j'ai déjà visité 56 pays en effet. Et je n'en ai pas terminé. J'aime découvrir des horizons lointains, rencontrer des nouvelles personnes, me faire des amis. Et mon métier me procure réellement beaucoup de satisfactions.

Au cours d'un séjour à l'étranger vous avez rencontré le «grand amour» ...

En effet, le coup de foudre sous le soleil! J'étais en vacances au bord de la mer, dans un charmant hôtel en Tunisie et c'est là que j'ai rencontré Maher. Cela n'a pas été l'amour

au premier regard mais notre relation s'est quand même assez vite transformée en passion. Je m'y suis rendue à nouveau quelques semaines plus tard pour faire la connaissance de sa famille. Et puis tout a été très vite. En l'espace de quelques mois, nous avons organisé sa venue en Suisse, comme touriste d'abord. Il est ensuite retourné dans son pays pour remplir les formalités du mariage avant de venir s'installer ici, marié et au bénéfice d'un permis B.

Est-ce que la religion a joué un rôle au début de votre relation?

Notre vie à deux démarrait sous les meilleurs auspices. L'été était

radieux, le mariage a été l'occasion de réunir deux religions dans le respect mutuel. Pour ne froisser personne, nous avons en effet opté pour une cérémonie civile mais

➤ **La religion était le ciment de notre couple mais le reste s'est vite effondré.**

avec le faste d'un mariage à l'église. J'avais envie de partager ma joie avec mes proches, vêtue d'une belle robe en soie bleue. Ce fut une très belle fête en vérité. Avec au menu un buffet où chacun pouvait se servir à volonté de la nourriture de son choix, sans

RATHAUS



aucune contrainte, en conformité avec sa propre croyance.

(Alice se remémore avec émotion cette fête. Mais son visage se renferme à l'évocation de la suite de son parcours.)

Quel rôle a joué la religion au début de cette vie à deux?

Nous avons choisi de partir en voyage de noces en Amérique du Sud, voir le Lac Titicaca et le Machu Picchu. Ce fut un périple un peu compliqué car il n'avait jamais beaucoup voyagé auparavant et s'est soudain montré revêche quand il s'est agi de découvrir de nouvelles cultures bien différentes

Un permis B qui n'autorise que le passage d'une frontière mais pas le respect de l'être humain qui le détient.

de la sienne, puisque peut-être plus ancrée dans le catholicisme. Mais en Suisse, mon mari m'accompagnait volontiers à la messe. Cela ne lui posait aucun problème. Il disait que nous avions le même Dieu mais chacun sa manière de le vénérer. Nous avons toujours passé des fêtes de Noël très sympathiques, avec le sapin et la distribution des cadeaux. La difficulté et non des moindres, fut – au moment où le Ramadan se célébrait durant

la période qui correspondait aux fêtes de fin d'année en Suisse – de faire comprendre et accepter à mes proches le fait que mon mari ne souhaitait pas manger ni boire au moment des repas en commun.

La foi était vivante dans votre couple?

Au début, j'étais euphorique, sur un nuage et je me demandais pourquoi je méritais un tel bonheur et mon mari me répondait: «C'est Dieu qui a choisi!» Il n'a jamais été facile pour lui de gérer cette vie dans ce nouvel environnement. Il lui a fallu s'habituer au climat, à la mentalité, aux coutumes, trouver un emploi, parfaire une formation

et il a toujours pu compter sur mon soutien, tant moral que financier. Ces obstacles étaient déjà suffisamment importants sans encore en rajouter une couche. Mais dès le début de mon union, beaucoup de gens ont aussi émis des doutes sur ses réelles intentions, celles de rechercher le mariage uniquement pour obtenir les papiers. Mais je suis convaincue que les sentiments étaient bien réels.

Est-ce que votre vie a vraiment changé en épousant un homme d'une religion et d'une culture différente?

Le plus dur a été ce regard réprobateur des autres. Les remarques blessantes ont rapidement fusé dans le cadre de mon travail, des

amis ont pris leurs distances. Pour la première fois de ma vie, je me suis même retrouvée à la douane de mon propre pays, dévisagée comme jamais auparavant, parce que mon mari, sur le siège passager, était étranger. Nous avons eu alors droit à des fouilles complètes du véhicule et des allusions de la part des fonctionnaires qui en disaient long. Cela avait un côté très humiliant. Je me suis vite rendue compte qu'un permis B n'autorise que le passage d'une frontière mais pas le respect de l'être humain qui le détient.

Et quelle a été la réaction de votre entourage?

Dans mon immeuble, un voisin a déposé plainte contre X pour un

dégât important occasionné à la porte principale. Or, de tous les locataires, seul mon mari avait été convoqué au poste de police pour

» Le bateau prenait l'eau de toutes parts. L'enfer s'est ouvert sous mes pieds.

une audition. Je l'avais accompagné et je n'ai pas caché ma surprise en apprenant que ce voisin l'avait accusé d'être l'auteur de cette déprédation alors qu'il n'en était rien! L'apothéose a été le 11 septembre 2001, avec l'attaque des Tours à New York. Dans les jours suivants, Maher a dû raser les murs pour ne pas attirer l'attention sur lui...



Pourquoi vous êtes-vous finalement séparée de votre mari?

Par la suite, les difficultés étaient telles que je devais colmater les brèches à tous les niveaux. A force de devoir supporter ces regards, ces critiques et ces allusions malsaines, l'enfer s'est ouvert sous mes pieds et j'ai fait un burn out. Après avoir perdu mon emploi que j'appréciais par dessus-tout, j'ai dû me résoudre à me séparer de mon mari et j'ai demandé le divorce trois ans plus tard. Mon rêve s'est brisé en mille morceaux.

Des situations assez traumatisantes auxquelles vous ne vous attendiez pas vraiment au moment de vous unir ...

Je n'aurais jamais imaginé voir ma petite vie tranquille se transformer en véritable cauchemar, juste pour avoir écouté mon cœur et épousé l'homme que j'aimais! Mais si c'était à refaire, je me blinderais davantage contre toutes ces attaques. Mais comment et pourquoi fermer son cœur et se priver du bonheur? Avec le recul, je pense qu'il y avait beaucoup de jalousies et d'envies, de préjugés et de la xénophobie aussi!

Pourquoi avoir gardé le nom de votre mari après le divorce?

J'ai conservé le nom de famille de mon ex-conjoint sur mes papiers, pour revendiquer le fait que j'assumais et que j'assumerai ce choix qui a été un des plus importants

dans ma vie. Et que je ne regrette pas. Même si cela m'a coûté ma situation professionnelle et ma santé. Mais ce chapitre m'a ouvert les yeux sur des réalités que j'ignorais. J'ai pu faire le tri avec des personnes et des choses qui n'en valaient plus la peine, découvrir de nouveaux horizons, commencer une nouvelle vie, même si – quand on y met tout son cœur – il est des blessures plus longues à cicatriser que d'autres. Mais cela s'appelle la vie!

Nadine Crausaz

Attention à l'autre et recherche du bien de chacun mais aussi détente et plaisir de vivre.



Photos: Adrian Müller



Plus que jamais d'actualité au cœur de l'Eglise et de la société



Les Equipes Notre-Dame (EDN) ont apporté leurs contributions au Synode sur la famille. Non pas de la théorie mais le fruit de leurs expériences partagées. Rassemblant 55 000 couples, les END sont un mouvement en lien avec l'Eglise catholique, dont le but est de promouvoir la spiritualité du couple. C'est tout naturellement qu'elles ont répondu à la consultation préparatoire au synode des évêques sur la famille!

Les grands-parents au premier plan

Les END de France, du Luxembourg et de Suisse ont envoyé à Rome un document de 11 pages synthétisant les réponses au questionnaire préparatoire à la deuxième session du Synode sur la famille.

Ce texte a mis en exergue la présence des grands-parents «qui est un des aspects qui survit le mieux – dans toutes les cultures ou sociétés – aux bouleversements contemporains». Leur rôle va bien au-delà du «facteur de joie» cité

par l'Eglise. En plus d'un soutien économique, et social dans le cas de familles monoparentales, il revient souvent aux grands-parents de «relever le défi de l'éducation ou de l'évangélisation». La famille regroupée autour des anciens «constitue, pour le mouvement, un témoignage missionnaire irremplaçable».

Les enfants handicapés

Par ailleurs, le document attire l'attention sur les grandes difficultés

rencontrées par les parents élevant des enfants handicapés. La question est clairement posée de savoir comment l'Eglise peut concrètement aider ces familles, en insistant sur le fait que les initiatives chrétiennes pour les aider «manquent de soutien et de représentation de la part des responsables ecclésiaux». «Le synode, qui s'intéresse aux familles en difficulté sur le plan conjugal, ne doit pas négliger toutes ces autres formes de souffrance», conclut ce chapitre.



Photo: © Sandra Schmitz/pixelio.de

Un «service après-vente» pour le mariage

Les réponses au questionnaire se sont focalisées sur le mariage. Elles insistent sur la nécessaire présence de l'Eglise aux côtés des époux avant et après le mariage: «En effet, de même que la préparation au sacrement est obligatoire, le «service après-vente» est nécessaire pour éviter l'isolement aux nouveaux couples.» La préparation au mariage étant pour beaucoup le premier contact avec l'Eglise, les participants ont souligné «l'importance de l'accueil que l'Eglise doit réserver aux futurs époux». Ils souhaitent que la préparation au mariage soit prolongée et harmonisée au niveau des diocèses, pour éviter «qu'une paroisse accorde ce qu'une autre refuserait». Les équipes demandent un véritable accompagnement à l'Eglise qui doit «faire preuve de discernement et de miséricorde pour les jeunes couples» et ne pas les laisser seuls face à un engagement trop difficile. De leur côté, les fiancés doivent comprendre «que le couple chrétien repose sur le Christ et que leur amour doit être à l'image de celui du Christ».



Photo: © Rainer Sturm/pixelio.de

Plus d'initiatives paroissiales pour les couples mariés

La synthèse prône également la prière, l'écoute et le dialogue au sein du couple, facteur d'amour, de pardon et de respect donnant l'exemple aux enfants d'un mariage «chemin de progression» plutôt qu'un mariage «piédestal». Les paroisses sont sollicitées pour prendre ou relayer des initiatives. Ainsi de la valorisation de l'engage-

» **La synthèse prône également la prière, l'écoute et le dialogue au sein du couple, facteur d'amour, de pardon et de respect.**

ment conjugal avec, par exemple l'organisation de cérémonies de renouvellement du OUI pour les 10 ans, 20 ans, etc. de mariage. Ou bien la réunion de nouveaux ma-





Reflets de la rencontre des Equipes Notre-Dame: réflexion, passation de service, détente et eucharistie.



Photos: mise à disposition

de proposer des permanences d'écoute pour les couples en difficulté.

Accueillir les divorcés-remariés

Sans remettre en cause l'indissolubilité du mariage, les membres des END demandent de soutenir et d'accueillir les divorcés-remariés. Ils déplorent «des situations d'exclu-

➤ **Sans remettre en cause l'indissolubilité du mariage, les membres des END demandent de soutenir et d'accueillir les divorcés-remariés.**

riés autour d'une messe et d'un temps de réflexion. On suggère également de prolonger les groupes CPM (Centres de préparation au mariage) durant un, deux ou trois ans après le mariage. Il est aussi demandé aux paroisses de développer le conseil conjugal et

sion profondément regrettables et injustes» et qui «tournent le dos à toute démarche de compassion et de miséricorde prônée par ailleurs». Pour les participants, «la discipline actuelle concernant l'accès aux sacrements doit évoluer», par exemple «à travers une démarche



de repentir». Beaucoup comprennent difficilement, qu'à la différence des divorcés, les prêtres quittant le célibat sont autorisés à se marier. Dès lors, certains envisagent la possibilité de reconnaître un lien matrimonial valide dans l'Eglise, sans passer systématiquement par le mariage.

Source de grandes souffrances

L'Eglise est jugée trop silencieuse sur la fécondité autre que biologique. L'impossibilité d'avoir des

➤ **Certains envisagent la possibilité de reconnaître un lien matrimonial valide dans l'Eglise, sans passer systématiquement par le mariage.**

enfants naturellement est source de grandes souffrances et d'isolement pour les couples et qui conduit parfois au divorce. Certains se

sentent mal accueillis par «une Eglise qui semble privilégier les familles nombreuses». Et l'on se pose

la question de savoir jusqu'où aller dans les démarches d'assistance médicales à la procréation.

Bernard Maillard

Les équipes Reliance

Les END ont pensé aux divorcés-remariés qui souhaitent continuer à cheminer dans la foi. Basé sur le fonctionnement classique d'équipes de couples se réunissant avec un conseiller spirituel (prêtre ou religieuse), les équipes «Reliance», créées il y a 10 ans, rassemblent des couples dont l'un et/ou l'autre des conjoints s'est remarié. Ils sont accompagnés d'un conseiller spirituel et d'un couple qui guide l'équipe ainsi constituée, lors d'une rencontre de secteur en avril 2015, au foyer de charité, à Bex.

Passage de témoin

Au terme d'un mandat de quatre ans non renouvelable, Anne-Elisabeth et Marco Cattaneo, – comme le veut la tradition d'alternance – ont passé le témoin à un couple français, Maryline et Etienne Cholin. «Ces quatre années sont vite passées. Ce fut pour nous l'occasion d'un bel enrichissement à travers les rencontres, l'hospitalité des couples qui nous ont accueillis et la découverte des différences culturelles avec les équipiers d'autres pays», confie Anne-Elisabeth Cattaneo.

Un évènement qui n'est pas passé inaperçu

Ce passage de témoin s'est vécu à Fribourg lors d'un grand rassemblement francophone, le 30 août dernier, sur la Place Georges Python, au centre-ville, avec un pique-nique et des animations. L'Eucharistie présidée par Mgr Alain de Raemy à la cathédrale clôtura cette journée toute de foi et de convivialité. Environ 150 adultes et 150 enfants furent de la partie pour ce rassemblement-découverte des équipes de la région Alpes et Suisse.

Isabelle rayonne au pays du soleil levant

Rien ne prédestinait Isabelle, cette jeune fille timide issue d'une modeste famille du Chablais, à poser un jour ses valises pour toujours à Osaka, la troisième plus grande ville du Japon, sur la grande île du Honshû!

Après avoir suivi sa scolarité à Monthey, Isabelle s'est intéressée à un art spirituel japonais, très ressemblant au shintoïsme. Il est vrai que sa religion protestante ne l'emballait guère. Trop rigide et austère au goût de la jeune fille en fleur ... Dans le centre de pratique de l'art nippon, elle rencontra l'homme qui allait chambouler son destin, bien au-delà de ses rêves.

Une personne spirituelle

«Fumiharu était le responsable spirituel de ce lieu de réunions. Durant mon temps libre, je fréquentais souvent cet endroit. Un jour, nos regards se sont croisés et une étincelle a jailli. Je n'en revenais pas moi-même. Jamais je n'aurais imaginé épouser un étranger, ni quitter mon pays.»

Après un mariage en toute simplicité, à son image mais en kimono, indispensable touche japonaise, Isabelle s'installa dans un modeste appartement de deux pièces à Lausanne. Bientôt deux bambins vinrent agrémenter la vie de jeune épouse. Elle était une maman radieuse et très attentionnée.

Différences culturelles

«Sous mes airs timides, je suis plutôt de caractère rebelle. Au début, ce fut très dur d'accepter le com-

Il voulait toujours que je marche un mètre derrière lui.

portement assez machiste de mon mari. De plus, je suis plus grande que lui et dans la rue, il voulait toujours que je marche un mètre derrière lui (comme c'est une ancienne coutume au Japon). Je passais beaucoup de temps à la maison avec les enfants. Mais cette vie me plaisait

plus que je ne l'aurais cru. La magie de l'amour sans doute. Mon mari était très pris par ses activités professionnelles mais dès qu'il franchissait le seuil de la maison, il se montrait très prévenant et affectueux avec nos enfants et il aimait que je m'occupe de lui, il appréciait mes petits plats. Notre vie était simple et nous étions heureux.»

Grand pas dans l'inconnu

Isabelle était enceinte quand son mari fut rappelé au Japon, nommé dans un poste de responsable de son ordre dans la région de Kobé-Osaka. Il se devait aussi de rentrer



Photo: © Conny K./pixelio.de

j'appréhendais aussi de recevoir des présents. Car il faut savoir qu'au Japon, quand on reçoit un cadeau, on se doit de rendre la pareille pour au moins la moitié de la valeur de celui reçu! Petit à petit, je me suis initiée aux rites et aux coutumes de mon pays d'adoption, j'ai dû me mettre à la langue, très complexe, pour échanger avec mon entourage et faciliter aussi la vie sociale de mes enfants, à l'école ou durant leurs loisirs. J'ai appris aussi la conduite avec le volant à droite. Tout un programme!»

Tremblement de terre de Kobé

«A l'aube du 17 janvier 1995, nous avons été sortis de notre sommeil par un fracas épouvantable: le grand tremblement de terre de Kobé a rasé toutes les maisons de

C'est dans ces conditions précaires que sa fille est venue au monde.

notre quartier. Il y a eu de nombreuses victimes. Miraculeusement, notre immeuble est resté intact et nous étions sains et saufs mais

au pays pour s'occuper de son vieux père devenu veuf et impotent. Ainsi est la règle au Japon vis-à-vis des aînés.

La Valaisanne a franchi avec appréhension ce grand pas dans l'inconnu, avec ses deux garçons et enceinte de sa petite fille.

Rites et coutumes

«Au début, tout était si nouveau pour moi, j'avais la tête qui tournait parfois, au moment de m'en-gouffrer dans un métro avec mes bambins, sans toujours bien comprendre les indications écrites en japonais ... A chaque naissance,



Photo: © Albrecht E. Arnold/pixelio.de

nous avons dû nous réfugier dans la maison de mon beau-père, car le gaz et l'eau ont été coupés pour des raisons de sécurité.»

C'est dans ces conditions précaires que sa fille est venue au monde. Dans une ambiance très japonaise, au domicile de la belle-famille avec l'aide d'une sage-femme.

«Les choses étaient réellement devenues très compliquées à cause des conséquences dramatiques de ce cataclysme. Mais notre couple est resté très uni, grâce au partage et au respect de nos valeurs spirituelles respectives, et ce, au-delà

» **Notre couple est resté très uni, grâce au partage et au respect de nos valeurs spirituelles respectives, et ce, au-delà du shintoïsme ou du protestantisme.**

du shintoïsme ou du protestantisme, de la dualité entre l'Orient et l'Occident ou de l'éternel conflit homme-femme ...»

Surmonter les défis

«Avec le recul, je peux dire que cette douloureuse épreuve a soudé notre union et consolidé notre esprit de

famille, même si les enfants étaient encore trop jeunes pour réaliser l'ampleur de ce désastre. Nous avons été épargnés du pire grâce à des arrangements divins et aujourd'hui encore nous en sommes très reconnaissants.»

En dépit de ce coup du sort que représentait ce tremblement de terre, Isabelle n'a jamais vraiment eu l'ennui de la Suisse, de son confort et de sa sécurité. «Mieux encore, nous avons par la suite trouvé un appartement plus spacieux et notre famille se compose désormais de ... huit enfants. Cinq bébés magnifiques sont en effet venus compléter notre cercle en l'espace de dix ans.»

Isabelle attise toujours la curiosité, étant l'unique européenne du quartier et bien plus encore, étant la mère de huit enfants, ce qui au Japon, constitue un fait rarissime: «Je me consacre entièrement à leur éducation. De plus nous disposons d'un petit jardin, à une heure de route de notre appartement. Nous y cultivons des produits bios, en remerciant avec gratitude Dieu Créateur de toute chose pour les bienfaits qu'il nous accorde sans cesse. Le potager nous donne des légumes en abondance.»

Une nouvelle religion

«Il n'a jamais été dur pour moi de renoncer à ma religion protestante qui me semblait il est vrai bien rigoriste. Avec une approche plus orientale, comme les croyances en la réincarnation ou le culte aux ancêtres, je me sens remplie d'un sentiment permanent de plénitude. Mes enfants et mon mari me comblent de joie. Je suis très heureuse pour ces mécanismes minutieux organisés par Dieu.»

Cela fait maintenant 20 ans qu'Isabelle est arrivée au Japon et elle ne le regrette pas. «Avec notre budget très serré, cela n'a pas toujours été évident. Mais en dépit des



Photo: Presse-Bild-Poss

difficultés, nous rayonnons. Nous avons bien songé à rentrer en Suisse à un moment donné mais finalement, les enfants se sentent

➤ **Je suis très heureuse pour ces mécanismes minutieux organisés par Dieu.**

bien ici, car nous veillons aussi constamment à les mettre à l'abri – sans les surprotéger – du stress que génère la vie dans une mégapole comme Osaka.»

«Et il y a toutes les valeurs spirituelles que nous leur avons inculquées et nous avons toujours été présents pour eux. Le fait que je reste à la maison durant tout ce temps et que je me consacre uniquement à leur bien-être a porté ses fruits. Je peux dire que j'ai réussi ma vie d'épouse et de mère et ce en dépit des fossés entre les cultures, les rites et les religions. Bien au

➤ **Ces différences ont fait le ciment de notre union.**

contraire, ces différences ont fait le ciment de notre union et ont consolidé notre belle et grande famille.»

Sa famille en Suisse lui manque, certes. Mais elle a eu la chance de revenir quelque fois au pays pour rendre visite à ses parents et à sa sœur, pour leur présenter leurs petits-enfants. Eux également sont allés découvrir sa nouvelle vie et sont ravis. «Désormais, j'utilise les outils technologiques pour me connecter chaque jour avec eux. Nous avons installé une caméra sur notre ordinateur, ainsi ma mère voit grandir ses petits-enfants. A distance, bien sûr, mais les liens du cœur sont indestructibles».

Nadine Crausaz



Photo: © Thomas Max Müller/pixelio.de

Tremblement de terre de Kobé ou grand tremblement de terre de Hanshin-Awaji (*Hanshin Awaji daishinsai*) a touché la région de la ville de Kobé, proche d'Osaka, le 17 janvier 1995 à 5 h 46, heure locale et d'une magnitude de 7,2 sur l'échelle de Richter. Le décompte officiel des conséquences de ce séisme se chiffre à 6437 morts, 43 792 blessés et des dégâts matériels se chiffrant à plus de dix mille milliards de yens, soit 101 milliards d'euros.

«Si l'un de nous était fondamentaliste, cela ne fonctionnerait pas»



Dans un monde où la sécularisation est à l'ordre du jour, le clivage entre un agnostique et un catholique ne semble, à première vue, pas particulièrement important. Mais le fait de vivre consciemment ses valeurs ensemble peut parfois mettre l'équilibre d'un couple en péril.

Quand on fait la connaissance de Simone (43)* et Markus (51)*, on rencontre un couple rayonnant d'amour. A première vue, on ne détecte pas cette ligne ténue qui se dessine entre eux. Ils ont tous deux des racines suisses, ont grandi dans la foi catholique, ils ont les yeux brillants, le teint clair et les cheveux blonds. Il n'y a aucune barrière de la langue entre eux, il n'y a pas

➤ **Pour Markus, l'histoire de la résurrection de Jésus ressort plutôt du domaine du mythe.**

non plus un nombre inhabituel d'années qui les séparent. Mais Simone, profondément chrétienne, est théologienne de l'église catholique romaine. Pour Markus en revanche, l'histoire de la résurrection de Jésus ressort plutôt du domaine du mythe.

Alors qu'il porte un regard critique sur l'Eglise, elle, en revanche, travaille comme aumônière et gagne son salaire grâce à cette institution. Entre Markus et son regard agnostique sur le monde et Simone et sa vision chrétienne de la vie: c'est de la dynamite!

«Nous avons beaucoup discuté, surtout au début», se souvient Simone «nous avons carrément négocié, en termes religieux et spirituels.» Dieu est-il une personne? Est-il trois personnes? L'univers a-t-il été créé à l'image de Dieu le Père? Y a-t-il une différence si nous prions ensemble ou seul? Qu'ad-



Photo: © Gabi Schoenemann/pixelio.de



Photo: © Dieter Schütz/pixelio.de

«L'air ne fait pas la musique», un proverbe qui s'applique aussi aux déclarations d'amour!

vient-il lorsque nous mourons? Qu'est-ce que le Jugement Dernier? Et pourquoi célébrer Noël si on ne croit pas à l'existence de Jésus?

Questions de la foi

Lorsque Simone et Markus parlent de leurs croyances, ils se regardent souvent. Ils cherchent les bonnes

➤ Mais il doit de toute façon la comprendre un peu.

réponses, se concertent, les formulent encore différemment. La Bible, derrière lui, sur l'étagère? Son premier cadeau de Noël pour son chéri, explique-t-elle avec un grand sourire. Le prosélytisme ne lui plaît

pas, elle le sait et le respecte. Mais il doit de toute façon la comprendre un peu. «Cela fait partie de la culture générale.» Il a répliqué sur un ton léger: «Vu sous cet angle, je pourrais lire aussi le Coran.»

Quant à la question cruciale sur ce qu'ils croient réellement dans leur vie, la réponse n'est pas facile: «Sur ce que je crois, on pourrait écrire un livre», dit l'assistante pastorale catholique. «Je crois en un Dieu trinitaire», dit-elle enfin. «Je crois qu'il œuvre dans ce monde.» Elle est convaincue que la création du monde est l'affaire de Dieu, même si elle ne croit pas en une création littérale en sept jours. Et Markus? «Dieu n'est pas une per-

sonne, je ne pense pas. Et je ne crois pas non plus que Dieu soit une trinité.» Il ne partage pas le point de vue de sa partenaire. Mais il respecte cependant sa foi. «Je crois qu'il existe une puissance supérieure», dit-il, «et peut-être y a-t-il une continuité après la mort.» Mais il n'en a pas une vision claire. «Je suppose que la conscience vit en quelque sorte au-delà, puis ce qui suit, c'est ce qui correspond à cette prise de conscience.»

Justice?

En tant que chrétienne, Simone a, quant à elle, des idées plus précises. «Je pense à un tribunal dans le sens de la justice.» Pas de verdict, mais la



sentence qu'elle imagine. «Après la mort, je crois que l'homme regarde sa vie défiler, il revit les bonnes comme les mauvaises actions et il fait sa propre évaluation. Ce processus est pour moi le purgatoire, le parachèvement de tout ce qui était.» «La façon dont nous vivons a des conséquences sur ce monde, sur notre vie et au-delà la mort. Mais le ciel est ouvert à tous. Il est laissé à notre libre arbitre, si nous voulons franchir la porte ou non.» Ce processus de purification n'est pas indolore.

Et la frontière qui passe entre les deux conjoints n'est pas sans douleur non plus. «Je ne peux pas toujours partager, échanger sur tout ce que je tiens comme important et sacré, chose que je regrette

» **«Je ne peux pas toujours partager, échanger sur tout ce que je tiens comme important et sacré, chose que je regrette parfois»**

parfois», dit-elle. «Il peut y avoir des frictions», convient-il.

Il n'est pas facile de gérer toutes les fêtes religieuses. Mais les deux époux ont cependant trouvé un bon compromis. «Il est important

que je puisse participer aux célébrations de la Passion et célébrer Pâques», fait-elle remarquer. «Mais il m'arrive aussi de m'occuper du barbecue le Vendredi-Saint.»

Il se rend à la messe de temps à autre. Et il lui arrive aussi de participer à la partie récréative après l'office. «Nous avons besoin d'un certain temps pour comprendre comment nous fonctionnons et ce qui est le plus agréable pour nous deux.»

Attention et intérêt

Une clé importante pour le succès de la relation est le respect mutuel. Si un de nous deux était fondamentaliste, ou essayait de convaincre l'autre par son attitude, ou se moquerait des croyances de l'autre alors cela ne fonctionnerait pas.

Tous deux avaient déjà eu une relation de longue durée avant qu'ils ne se rencontrent. L'ancien partenaire de Simone était théologien et Markus était en couple avec une petite amie qui partageait sa vision. Alors que Simone vivait intensément son année liturgique, Markus ne célébrait même pas Noël dans son foyer.

La similitude de la foi a gommé d'autres différences importantes. Ils sont moins exigeants l'un en-

vers l'autre que leurs partenaires précédents, Simone et Markus en sont convaincus. Fait intéressant, au fil des années de vie commune,

» **La similitude de la foi a gommé d'autres différences importantes.**

ils ont trouvé des terrains d'entente: il célèbre maintenant l'Avent et Noël par amour pour son épouse et elle a découvert sa manière d'exprimer sa vision. Elle lit les écrits philosophiques qu'il affectionne et explore ainsi de nouvelles façons de penser.

Combiner la musique

Il y a deux choses dans la relation de Simone et Markus qui comblent le fossé entre leurs mondes de différentes confessions. La musique consolide leur couple de deux manières: en tant que musicien Markus agrmente souvent les offices religieux pour Simone. En même temps, il fait quelque chose qu'il aime et qui lui appartient. Markus est aussi convaincu que la musique est imprégnée par la puissance supérieure, celle à laquelle il croit. Se perdre dans la musique, se livrer, se dépasser: il se produit à chaque fois quelque chose qui l'émeut.

Simone n'est pas mélomane et ne joue d'aucun instrument. Mais quand Markus joue et qu'elle se met à danser, ils se retrouvent sur le même plan. Quelque chose de semblable se produit lorsqu'ils se promènent dans la nature. «Quand je regarde les montagnes, les plantes, l'eau, je pense: tout cela existait il y a des millions d'années déjà», explique Markus, «et moi, je me sens très petit et très humble à ce sujet. Mais toutes ces choses n'ont pas été créées par un seul dieu. Elles font partie de cette puissance supérieure.» Simone le regarde, sourit et hoche la tête.

Sarah Gaffuri



* Simone et Markus – noms d'emprunt





Quand les différences rapprochent

Bruno et Yvette (prénoms d'emprunt) se sont rencontrés bien que rien ne les prédestinait à première vue à se retrouver un jour en couple. Lui originaire de l'Afrique de l'Ouest et elle d'un bourg du Valais. Ils ont peu de choses en commun au départ, lui, scolarisé tant que ses parents ont pu lui payer l'inscription à l'école, elle, universitaire qui a un travail en lien avec sa formation. Partage d'intérêt, dialogue et finalement amour font sauter en éclat toutes les frontières.

Autant de portes ouvertes que fermées

Bruno est en Europe depuis presque six ans. Il a fui son pays pour des raisons de sécurité, comme de nombreux émigrés. Toujours difficile à comprendre pour nous, Suisses qui connaissons la liberté d'expression et de mouvement, les raisons qui poussent tant de jeunes à chercher chez nous un avenir. Il connaît les centres d'accueil les uns après les autres et tout ce qui s'y vit quand on s'y retrouve entre ressortissants de divers pays, de cultures et de religions fort différentes sans parler des coutumes alimentaires de chacun. Aujourd'hui il vit en appartement. Il a la chance d'être en apprentissage et donc de travailler.

Quand il fait une lecture de ses expériences d'émigré, il y souligne

d'abord que quand les portes se ferment les unes après les autres, chaque fois il y en a une autre qui s'ouvre, pas forcément celle que l'on souhaiterait, mais après la nuit vient le jour, après la déception d'un refus, la bonne nouvelle d'un changement de statut. Il s'est trouvé sur sa route des hommes et des femmes qui l'ont écouté et soutenu moralement. Et cela fait toute la différence d'avec les procédures administratives inévitables qui se terminent par un «niet», un refus d'entrer en matière. Mais pour qui sait s'y prendre à plusieurs fois une réponse qui donne de l'espoir arrive toujours.

Oser la rencontre

Bruno avance dans la vie avec une «maturité» qu'Yvette lui reconnaît d'emblée en avouant: «Sur certains



Photo: © Fotolia 82169081

sujets il est même plus mûr que moi qui ai une dizaine d'années de plus». On parle beaucoup ensemble, sur tout et surtout sur notre foi, nos croyances respectives. Elle aurait souhaité qu'une prière commune les rassemble. Lui, musulman, a été porté par sa communauté lorsqu'il était au pays. Il reconnaît qu'il ne prie plus autant mais qu'il prie. Il est croyant et il respecte profondément la pratique religieuse d'Yvette et il l'admire dans son attachement à son Eglise et ses engagements sociaux au nom de sa foi. C'est grâce à une religieuse d'ailleurs qu'elle s'est retrouvée dans un organisme bien connu sur la place de Fribourg, à savoir «point d'Ancre», lieu d'accueil et de soutien aux migrants, sans distinction. Elle s'était alors occupée alors d'une famille éthiopienne, à sa demande,

car elle craignait de se trouver seule face à un requérant qui pourrait lui faire la proposition d'un mariage pour arranger sa situation.

Grâce à un religieux, cette fois, fort engagé en faveur des migrants, elle entre dans un groupe de réflexion entre Suisses et étrangers et c'est là qu'elle rencontre pour la première fois Bruno. Lui aussi fait partie de ce groupe comme requérant bénéficiant de ce lieu de connaissance mutuelle où l'on se découvre fort différents mais où l'on apprend de part et d'autre à ne pas réduire l'étranger à des clichés ou des préjugés car on est toujours l'étranger pour l'inconnu.

C'est déjà un pas énorme vers la compréhension mutuelle car tout se joue dans la rencontre et le dialogue. On lui avait dit que dans les centres d'accueil «sur trois Suisses

il y a deux policiers». Dans ces conditions, prendre contact avec quelqu'un est pour lui au départ une démarche risquée. On ne sait à qui on a à faire. Et aujourd'hui, grâce à son ouverture d'esprit et sa capacité à dialoguer, il s'est trouvé chez nous une «mère» (de sa propre mère, il n'a plus aucun signe de vie – ce qui le perturbe) et des frères. Il est tout remué par ces signes d'amitié qu'on lui porte et qui le portent.

Il y a plus de croyants que de non-croyants

Bruno sait surtout que la vie est plus forte que tous les obstacles qu'elle trouve sur son chemin. Il a foi en l'avenir. Il est homme d'espérance envers et contre tout. Il souffre quand même beaucoup de ce que l'on cloue trop facilement



Photo: © Fotolia 79715205

l'Islam au pilori, comme après les attentats de Paris en janvier dernier. Il a le sentiment que notre société est hostile à l'Islam. Mais les rencontres qu'il a faites lui permettent de dire que parmi les personnes qu'il a rencontrées il y a plus de croyants que de non-croyants. Les personnes qui l'ont soutenu moralement sont pour lui plus

nombreuses qu'il ne pouvait l'espérer ou le croire au début de son séjour en Suisse où pourtant il constate que tant de baptisés ne vivent plus en lien avec leur communauté chrétienne.

Partager la foi de l'autre

Pour lui, partager la foi de l'autre, c'est avant tout la respecter et

cheminer avec lui en partageant ses propres convictions religieuses dans un esprit de dialogue. Il ne tient pas à convertir l'autre pour s'en accaparer et avoir des droits dessus, pas plus qu'Yvette d'ailleurs car ils ont l'un et l'autre compris que ce qui les unit est plus fort que ce qui, aux yeux de certains, pourraient les diviser. Il avoue qu'ils se



Photo: Presse-Bild-Poss

nourrissent de leurs différences religieuses et culturelles. Ce qui compte à leurs yeux, c'est d'avoir un même cœur, les mêmes valeurs, un même chemin. Ils me disent: «On s'enrichit de nos différences.»

Trouver en tout l'équilibre

Une phrase qui semblerait banale mais en fait ne l'est pas pour ce

couple et qui dit tout sur cette capacité à dialoguer. Il ne s'agit pas pour eux de mettre à égalité l'une et l'autre partie, comme on le ferait en mettant deux poids égaux sur la balance, mais bien dans le fait de rechercher ensemble ce qui les fait grandir l'un et l'autre. Un couple qui ne veut pas tomber dans l'indifférence mais au contraire tient à

se construire dans une profonde reconnaissance mutuelle et de leur foi et de leur culture respective.

Bernard Maillard

Une statistique des mariages 2001–2013

Les mariages sont étudiés par l'Office fédéral de la statistique (OFS) selon différents aspects. Plusieurs paramètres sont en effet recueillis afin d'être analysés et publiés. En mars dernier, dans son édition dominicale, la «Neue Zürcher Zeitung» (quotidien de Zurich) s'est penchée sur quelques chiffres diffusés par l'OFS et a titré «Les musulmans préfèrent les leurs» et le média en ligne «Cath.ch» de citer la NZZ: «En 2001, plus de la moitié des personnes de confession islamique en Suisse avait choisi un conjoint d'une autre religion que la sienne, en 2013 ils n'étaient plus que 19,6%.» FEM apporte quelques précisions.

En 1960 en Suisse, le nombre de personnes à se marier au civil était de 41574. En 2014, elles étaient encore au nombre de 41891. Dans ce laps de temps, la population du pays a pourtant sensiblement augmenté mais le nombre de mariages civils au cours des dernières décennies est resté assez stable, avec juste de légères fluctuations.

En 1960, environ les trois quarts des couples étaient formés par une Suissesse et un Suisse, soit 29710. En 2014, ils sont encore une petite moitié, soit environ 20394. L'an passé, 8237 suisses épousaient une étrangère et 6823 suissesses s'unissaient à des étrangers alors

que 6437 ressortissants de divers pays se mariaient entre eux.

Catholique et réformé

En 1960, 16747 couples étaient formés de deux partenaires catholiques. En 1970, le nombre a encore augmenté pour atteindre 17312 de couples catholiques. Mais en 1980 en revanche, seuls 12101 couples étaient composés de deux catholiques, avant de chuter à 7760 en 2014. Dans les couples réformés, la baisse est encore plus notable. Depuis 1960, les mariages entre protestants sont passés de 15384 à 4188 en 2014.

Ceux qui pensent que la tendance est aux mariages œcuméniques sont sur la mauvaise voie. En 1960, ces cas représentaient 4976 couples au sein desquels un protestant épousait une catholique et 3750 dans le cas d'un catholique s'unissant à une protestante. En 2014 il demeure 2655 couples dans le premier cas et 2584 dans le second. Le nombre de mariages œcuméniques régresse.

Le principal changement se situe en revanche entre les catholiques et les protestants qui épousent un ou une partenaire d'une autre religion ou sans religion. En 1960, il n'y a que 59 catholiques qui se marient avec une personne d'une confession différente ou sans religion. En 2014, ce chiffre bondit à 2245, soit près de quarante fois plus.

Il est frappant de constater la forte augmentation de couples interreligieux ou sans religion qui passent de 173 unions en 1960 à 16197 en 2014. Dans plus d'un tiers des couples de ces mariages mixtes, aucun partenaire catholique ni protestant n'était engagé.

Mariages à l'intérieur d'une confession

Selon les chiffres de l'Office fédéral de la statistique, le quotidien de Zurich a élaboré des tendances à la hausse de ces mariages entre

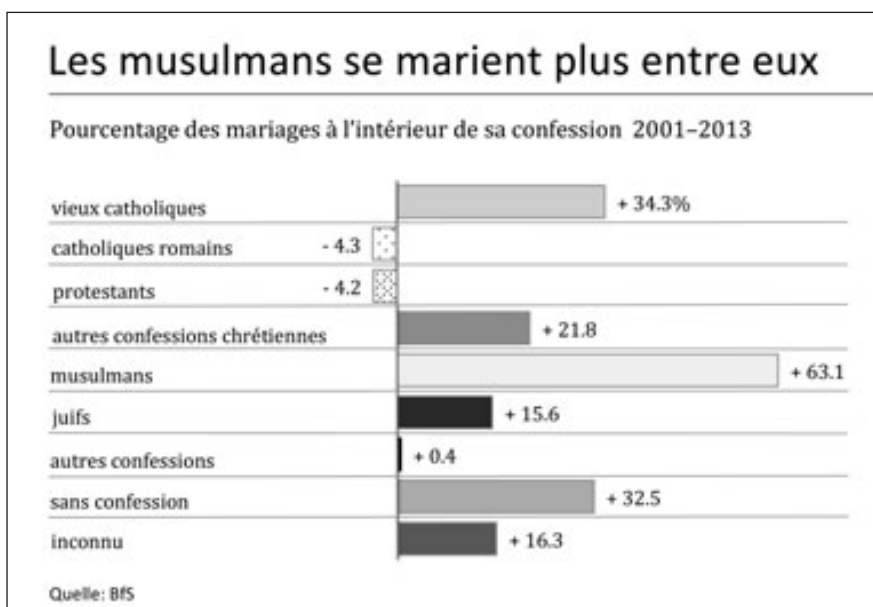




Photo: Adrian Müller

2001 et 2013. On aurait pu s'attendre à ce que la dimension religieuse dans notre société devienne toujours moins signifiante pour les mariages civils. Cela n'est vrai que pour les couples catholiques romains et protestants. Les mariages purement confessionnels ont diminué de 4% durant cette période.

Des chiffres étonnants concernent les Vieux catholiques; les mariages purement confessionnels ont augmenté d'un bon tiers, à savoir 34%. La religion islamique a noté, quant à elle, une très forte augmentation des unions confessionnelles avec une progression de 63,1% au cours de ces douze années. Même les personnes non-re-

ligieuses préfèrent se marier entre elles (32,5%), soit une hausse notable toujours entre 2001 et 2013. D'autres confessions chrétiennes (+ 21,8%) et les Juifs (+ 15,6%) enregistrent aussi une recrudescence significative dans l'essor de mariages confessionnels pour cette même période.

Quelques observations

Cela ne concerne pas seulement les musulmans qui ont – il est vrai – la plus grande propension aux mariages confessionnels. Il s'agit bien plus d'une tendance générale, à l'exception des deux grandes Eglises, catholique et réformée en Suisse. En supposant que, au-

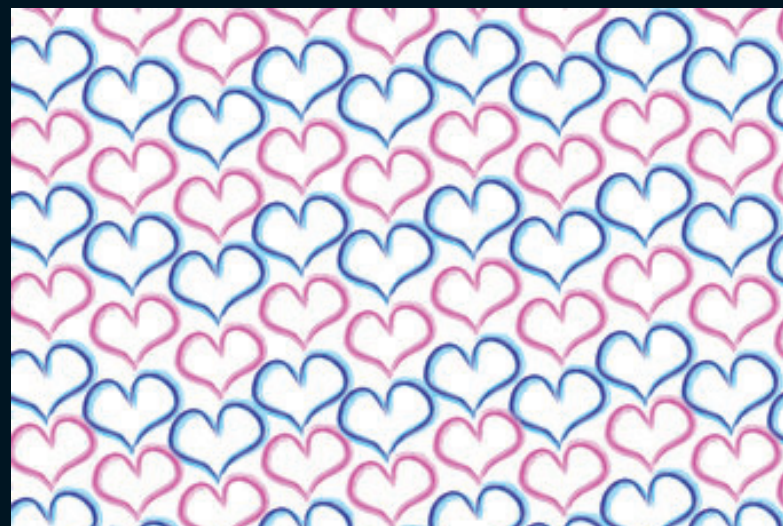
jourd'hui encore, chaque cinquième musulman ne se marie pas dans sa confession, il y a encore de très nombreux couples qui choisissent de fonder des familles interconfessionnelles. Les enfants et leurs choix religieux ne sont pas analysés dans cette statistique.

L'interprétation de ces données et leurs développements sont très controversées. Il faut sans doute davantage de recherches et de discussions pour apporter un meilleur éclairage sur la question.

Adrian Müller
www.adrianm.ch

Photos page 32/33: © Presse-Bild-Poss; Adrian Müller; pixelio.de: Dieter Schütz / knipseline / Maik Schwertle / Denise / Joachim H. Böttcher / Uwe Wagschal / Tim Reckmann / Lupo





Les leurres de la mégapole

Notre Action de Noël 2015 aidera à construire un centre de formation professionnelle en milieu paysan en Inde. Le but est d'enrayer l'exode rural. Pourquoi est-ce si important? Le témoignage suivant sur les mégapoles apporte sa réponse.

Un fait marquant de mon enfance: les escapades à Lucerne avec ma mère qui nous faisait sortir de notre ferme sise dans un petit village, à 25 km de là. Nous allions en ville! J'ai toujours en mémoire la vue fantastique sur le château et les remparts de la Musegg! Et des nombreux oiseaux dans la volière, à côté de l'arrêt de bus, sur la Reuss.

Ce sont des souvenirs inoubliables. Bien que j'aime la vie citadine, je suis souvent retourné à la campagne avec beaucoup de plaisir.

Avec des matelas sur le vélo

30 ans plus tard: au cours d'un trajet en voiture dans la ville de São Paulo, j'ai croisé des familles entières qui transportaient un ma-

telas et d'autres affaires personnelles sur leurs vélos: «Ils ont été expulsés de leurs terres où ils disposaient seulement d'un petit lopin qui ne pouvait plus soutenir les besoins de la famille grandissante», me commenta alors un des accompagnateurs autochtones.

Ce qui attend les fugitifs

Pour la population paysanne pauvre, la ville représente souvent une destination de rêve. São Paulo, avec 11 millions d'habitants – ils sont plus de 20 millions si on y ajoute l'agglomération –, est complètement dépassé par l'immigration. La plus forte croissance a été enregistrée entre 1970 et 1980 avec 2,3 millions de nouveaux résidents ...

Bien que la situation ne soit plus aussi dramatique, le retard est bien réel au niveau des infrastructures. Elles demeurent bien en-dessous des besoins réels. Qu'est-ce que cela signifie pour les réfugiés de ces terres? Où doivent-ils vivre? Personne ne les attend là où ils débarquent.

En traversant la ville on voit souvent des familles entières qui vivent sous les ponts routiers. «Ils ont au moins un toit dessus la tête», commentent les plus cyniques. Et des millions d'autres s'entassent dans des bidonvilles, des favelas ou dans des Cortiços, des barres d'immeubles sinistres ressemblant à des gratte-ciel, peu recommandables, où des gens croupissent dans une misère extrême et où même la police n'ose pas s'aventurer.

Les plus grandes villes

Les mégapoles sont des villes qui comptent plus de 10 millions d'habitants. Elles appartiennent à ces lieux qui se développent de manière exponentielle.

Agglomération	Population (millions)	Croissance annuelle (2010–2015)
1 Tokyo	37,83	+ 0,6 %
2 Delhi	24,95	+ 3,2 %
3 Shanghai	22,99	+ 3,4 %
4 Mexico	20,84	+ 0,8 %
5 São Paulo	20,83	+ 1,4 %
6 Bombay	20,74	+ 1,6 %
7 Osaka-Kobe	20,12	+ 0,8 %
8 Pékin	19,52	+ 4,6 %
9 New York-Newark	18,59	+ 0,2 %
10 Le Caire	18,42	+ 2,1 %
11 Dacca	16,98	+ 3,6 %
12 Karachi	16,13	+ 3,3 %
13 Buenos Aires	15,02	+ 1,3 %
14 Calcutta	14,77	+ 0,8 %
15 Istanbul	13,95	+ 2,2 %
16 Chongqing	12,92	+ 3,4 %
17 Rio de Janeiro	12,83	+ 0,8 %
18 Manille	12,76	+ 1,7 %
19 Lagos	12,61	+ 3,9 %
20 Los Angeles-Long Beach	12,31	+ 0,2 %
21 Moscou	17,50	+ 1,2 %
22 Canton (Guangzhou)	11,84	+ 5,2 %
23 Kinshasa	11,12	+ 4,2 %
24 Tianjin	10,86	+ 3,4 %
25 Paris	12,20	+ 0,7 %
26 Shenzhen	10,68	+ 1,0 %
27 Londres	10,19	+ 1,2 %
28 Jakarta	10,18	+ 1,4 %
29 Seoul	9,78	– 0,0 %
30 Lima	9,72	+ 2,0 %

Où sont les oiseaux?

Un autre exemple, dans une ville différente: en 1990, je me trouvais à Séoul, la capitale de la Corée du Sud, pour une conférence internationale sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création. Un après-midi, nous avons visité l'ancien palais impérial avec son parc. Quelqu'un de notre groupe dit plus tard: «Je me sentais mal à l'aise, malgré toute la beauté du lieu. Quelque chose clochait. Puis je me suis souvenu: dans cette zone verte il n'y a pas eu un seul chant d'oiseau.» Et pour cause, eux aussi sont des victimes de l'air vicié des grandes villes.

Et la population? Elle souffre aussi, évidemment, de la contamination de l'air et pas uniquement à

Séoul. A Mexico City, il existe des lieux – comme des stations d'essence – où on peut se recharger les poumons en respirant un air sain. Combien de personnes pauvres peuvent se le permettre?

Ville cauchemar

Bien sûr, en vivant dans les grandes villes, il existe toutes sortes d'opportunités, comme une plus large offre culturelle par exemple. Mais les plus démunis n'y ont pas accès, pas plus qu'à l'air frais fourni par les stations-service.

Pour des millions et des millions, la vie rêvée dans la ville a viré au cauchemar. Mais nous ne pouvons empêcher quiconque de chercher fortune loin du monde rural. Pour arrêter l'exode, en revanche, il

existe un seul remède: fournir à ces migrants une vie décente sur leurs terres, celles de leurs ancêtres.

Dans le cadre de notre Action de Noël, nous présentons un exemple concret: un centre de formation professionnelle qui se construit en Inde par des Capucins. Parce que, comme il est mentionné dans un document de l'Action de Carême: «L'éducation est une exigence de base, un élément essentiel qui permet de vivre de manière autodéterminée.»

Walter Ludin

Bord de mer de Panama City



Photo: Stefan Maurer

Kaléidoscope

650 consacré(e)s à Baar: du jamais vu

Un cardinal brésilien nous livre ses expériences et nous ouvre à de nouvelles perspectives.

Le 23 juin dernier, à Baar, le responsable du dicastère de la vie consacrée, le Cardinal Joao Braz de Aviz, préfet de la congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, nous a dépeint la toile de fond de la vie consacrée dans ses diverses composantes, mettant l'accent sur la dimension trinitaire qui lui donne toute sa pertinence.

Nous étions environ 650 consacré(e)s de la Suisse entière réunis à l'église paroissiale de Baar, vu que les locaux prévus au centre des Focolari, ne suffisaient pas à nous accueillir car à l'invitation adressée par l'Union des Supérieurs majeurs a rencontré un écho tel que nous étions 4 fois plus à nous être

inscrits que prévus par le comité d'organisation.

Un homme d'aplomb réconfortant

Cet homme d'aplomb, bien dans sa peau a été criblé de balles et laissé pour mort, à 36 ans, alors que sa route croisait celle de bandits qui avaient dévalisé une banque et qui

se sentiraient menacés par l'arrivée de sa voiture. Il a été en charge de 4 diocèses dont celui de Brasilia.

Aujourd'hui, à 68 ans, il fait de son dicastère romain non pas le lieu de la dernière instance de condamnation ou d'exhortation mais le lieu de l'écoute, de la compassion et de la transparence. Etre



Photos: Jean-Claude Gädmer





vrai, c'est la priorité des priorités. Il ne craint pas de parler de sa vie, de ses combats et de son art de vivre dans la vérité avec ceux et celles qui collaborent aujourd'hui avec lui.

Nous réalisons chez nous plus souvent les faiblesses de la vie consacrée que la portée réelle de son témoignage. Qu'elles soient soulignées, ce n'est que justice, toutefois l'arbre ne devrait pas cacher la forêt! Ce choix de vie relève fondamentalement de la passion pour le Christ et le monde. Quand un fondateur (ou fondatrice) lance aujourd'hui bien pauvrement un défi à l'Eglise et à la société par ses intuitions, il ne le fait pas par goût du pouvoir mais il se veut simplement disposer à un service entrevu comme le fruit d'un charisme, d'un don de l'Esprit dont il se sent indigne et qui le fait trembler. La vie consacrée nous dépasse infiniment. Elle n'est jamais figée mais s'incarne dans l'aujourd'hui de notre monde et de ses défis.

Divers flashes de la rencontre des religieuses et religieux de Suisse à Baar et Sachseln.

Complémentarité dans la charité mutuelle

Les divers mouvements religieux qui surgissent aujourd'hui ne sont pas là pour s'opposer aux ordres ou congrégations séculaires qui ne doivent pas se sentir menacés mais leur donner aussi la chance de réaliser la complémentarité dans la diversité non pas d'abord des œuvres, mais des charismes communautaires. Il ne doit pas avoir de concurrence entre les grands Ordres, congrégations et les nouveaux mouvements qui offrent une palette d'engagements avec cette caractéristique qu'ils sont composés de consacrés et consacrées, avec également une branche laïque, pour faire bref.

Plus d'un million et demi et 80% de religieuses

Si la vie consacrée a été comparée parfois aux troupes dont dispose le pape de Rome, c'est la réduire à une structure qui serait appelée à dominer. S'il est vrai que le million et demi de consacrés, dont 80% de religieuses – à travers le monde représente une force vive, ce nombre exprime en tout cas, en premier lieu, la diversité des manières de

vivre l'Evangile pour un service à l'humanité et à l'Eglise. Et la vie consacrée, ce n'est pas simplement la somme du nombre d'instituts ou de mouvements ou de leurs membres, c'est la capacité d'hommes et de femmes de tout oser car il y a va de tout donner par amour malgré toutes limites qu'on peut y déceler. Il est vrai que parfois la soif de pouvoir empêche toute croissance et tue toute vie communautaire. Et de nous citer l'exemple d'un monastère de neuf religieuses où l'on n'avait pas réussi à choisir une supérieure après 27 tours de scrutin! C'est un cas extrême qui nous fait prendre conscience que la vie religieuse n'est pas recherche de soi mais don de soi dans la reconnaissance de ce que chacun/e apporte à l'ensemble et que la responsabilité confiée à un de ses membres n'est qu'un service responsable!

Une célébration œcuménique à Sachseln

Pour clôturer la journée, après un repas partagé au Centre des Focallari, une célébration à l'église paroissiale de Sachseln nous a permis de rendre grâce pour tout ce qui se vit dans la diversité des charismes. De nombreuses religieuses et religieux ont pu présenter leur charisme d'origine et leur service dans l'Eglise et le monde aujourd'hui. Deux confrères capucins indiens qui sont membres de la communauté de Mels et qui sont en Suisse au titre de la solidarité entre capucins du monde entier ont relaté leur expérience d'inculturation. Leur témoignage ainsi qu'une danse leur ont valu les applaudissements de l'assemblée. Des membres d'autres Eglises ont eux aussi témoigné de leurs engagements et ce fut une après-midi d'action de grâce, toutes confessions confondues.

Fr. Bernard Maillard

Nécrologie: Fr. Jean-Léonard de Quay

Fr. Jean-Léonard de Quay est entré dans la joie de son Maître, le matin du 8 juillet, à la Maison St-François de Sion. Ce Maître, il l'a si bien servi aux Seychelles et dans notre communauté de Sion au retour de son engagement missionnaire de 40 ans, 1953 à 1993, sur ces îles où il a œuvré dans diverses paroisses. Ce Maître l'a sans doute accueilli comme un bon et fidèle serviteur, les bras grands ouverts, avec un large sourire et des yeux pétillants, comme notre Frère savait si bien le faire pour ses amis et confrères. Fr. Jean-Léonard avait de la classe; il était bourgeois de Salins et de Sion depuis que ces deux Bourgeoisies avaient fusionné.

«Momo»

«Momo» comme on l'appelait, surtout à Sion, baptisé sous le nom de Maurice, est rentré chez les Capucins en 1945. Après son collège à St-Maurice et Sion et un semestre de médecine à l'Université de Lausanne, il entra au noviciat à Lucerne et fut ordonné prêtre en 1950 à Sion. Il partira aux Seychelles quelques années plus tard, où il connaît chacun par son prénom et ses antécédents. Je m'en souviens bien lorsqu'à Baie Ste-Anne, sur l'île de Praslin, dans une cure aussi propre qu'un chalet suisse, aux parquets encaustiqués, il me parlait des paroissiens rencontrés sur le chemin ou à la sortie de la messe. C'est là que je réalisai combien il était proche de ses paroissiens et qu'il prêtait attention à chacun. Il savait tout de tous!

Un Frère affable

Notre Fr. Jean-Léonard est un confrère qui avait le sens des relations humaines, comme ceux de sa famille d'ailleurs et son séjour aux Seychelles a encore vérifié cette capacité de s'intéresser aux

personnes et à leur vie. Quand il connaissait quelqu'un, il ne manquait pas d'en parler, en sachant y reconnaître ses capacités et y souligner également ses limites.



Photo: mise à disposition

Pour lui, il n'y avait pas de tabou. De sa douce voix charmante, il parlait de l'abondance du cœur.

Au couvent de Sion, il était apprécié comme confesseur accueillant, compatissant et miséricordieux. Il en a suivi des pénitents qui ne manquaient pas de le retrouver régulièrement pour être accompagné dans leur cheminement spirituel! Il a dû abandonner – depuis quelques années, avant son séjour au home – ce ministère car il souffrait d'une surdité aigüe. En communauté aussi, il avait de la peine à comprendre ce dont on discutait à table ou au chapitre local. Cela l'enfermait dans une solitude parfois difficile à vivre. Mais, homme de prière, c'est dans le dialogue avec Dieu qu'il trouvait la sérénité.

Un Frère au cœur noble

Qui a croisé notre Frère Jean-Léonard ne peut que s'en souvenir que pour la vie. Je peux m'imaginer que les Seychellois et Seychelloises qui

sont en Suisse et au pays, en feront mémoire encore longtemps. Dernièrement, notre frère provincial était de passage aux Seychelles et il a été touché par l'attachement des Seychellois à leurs anciens missionnaires dont ils évoquent le dévouement et la proximité avec les petits et les grands de ce pays fort connu aujourd'hui par son tourisme haut de gamme.

Fr. Jean-Léonard est le confrère qui ne se réclamait pas de ses origines – son père était pharmacien à Sion et son grand-père, venu de Hollande, avait lancé la Brasserie Valaisanne, un véritable défi dans ce pays où le vin est roi! Et l'entreprise existe toujours! Pourtant, les confrères ne manquaient pas de le taquiner sur ce point et il ne comprenait pas trop bien pourquoi ils y faisaient tellement allusion! Bien sûr, ses origines, il les portait en lui et il avait en tout cas une noblesse de cœur que personne ne peut lui contester. Il avait surtout beaucoup d'humour et la répartie facile mais sans jamais blesser qui que ce soit. C'est un trait de son caractère qui mérite d'être souligné!

Toujours avec son agenda sur lui

A Sion, il était bien chez lui. Ses rendez-vous, il les notait dans son agenda toujours bien rempli. Cela ne datait pas de ces dernières années. Déjà comme jeune capucin, il devait tout y inscrire, comme par exemple, ce qu'il devait faire pour assurer dignement la Bénédiction du St-Sacrement chez les Dames Blanches d'alors, aujourd'hui appelées plus communément les Sœurs Franciscaines de Marie. Il portait toujours sur lui son agenda ... Il faisait partie de sa vie. Sans cette référence, il était comme perdu ... Pourtant, de la mémoire, il en avait. Surtout celles du cœur! Mais il n'y

avait pas que son agenda à être bien rempli. Son bréviaire, qui lui aussi a pris de l'âge, vu son état, était annoté de références et de rappels.

Un capucin heureux

Mais il portait en lui et avec lui l'esprit de Saint François dont il tenait à vivre la pauvreté radicale, sans aucune prétention. Il assumait fidèlement les tâches confiées et toujours avec joie. Il était frappant d'humilité et ne se réclamait nullement de lui-même. Il était blessé lorsqu'on le taquinait sur ses origines bourgeoises alors qu'il avait choisi d'être capucin. Quand il avait évoqué son souhait de rentrer dans notre Ordre, une tante lui avait dit tout de go: «Momo, noir, blanc, oui. Mais pas brun!». C'est dire la réputation dont nous jouissons dans certains milieux! Mais il y a toujours une exception pour

confirmer la règle. Il a passé par-dessus les injonctions de sa tante. Heureusement pour nous car il fut un vrai cadeau pour notre communauté capucine, que ce soit aux Seychelles ou à Sion.

Présence assidue et aimante

Fidèle à la prière communautaire, il était toujours au cœur avec ses frères, sachant que c'est ensemble et solidairement que l'on partage la vie commune librement choisie. Le Christ, il le rencontrait aussi bien dans la célébration eucharistique qu'il présidera souvent en y faisant un bref commentaire de l'Évangile, qu'à table où l'on partageait les engagements pastoraux et les intentions confiées à la prière de la communauté comme aussi les nouvelles des communautés et les «potins» de la ville. C'est qu'à Sion, tout se sait et se répète, comme cela se fait aux Seychelles. A son

retour, il y a 22 ans de cela, il n'était pas dépaysé du tout. Il se retrouvait comme dans son monde, chez lui. Pour le grand bonheur des siens et la communauté.

Quant à nous qui l'avons eu comme Frère capucin et à ceux qui l'ont accueilli aussi comme un frère ou père spirituel partageant leur vie avec lui, rendons les uns et les autres grâce à Dieu de nous l'avoir donné. Le prédicateur de la messe d'adieux, Fr. Jean-Marc Gaspoz, gardien du couvent de Sion, a terminé son homélie avec beaucoup d'humour: «Momo, tu as attendu ce moment-là à en perdre patience. Eh bien voilà, il est arrivé. Je suis curieux de savoir si là-haut, tes Frères de Sion qui t'ont précédé t'ont demandé de leur chanter «le muscat de Savièse» comme tu le faisais si bien lors de nos fêtes conventuelles.

Fr. Bernard Maillard

Ordinations presbytérales de Fr. Kiran et Fr. Satish

Quelle grande joie de pouvoir représenter la Province suisse des capucins à ces deux ordinations presbytérales et aux premières messes de ces deux frères dans leur communauté paroissiale! C'est un moment important dans leur parcours et leur vocation de frères capucins devenus prêtres. C'est aussi un moment décisif pour la collaboration entre la Province suisse des Capucins et la leur, en particulier pour la Suisse romande.

Jusque-là, ces frères étaient en formation, étudiants, stagiaires en année pastorale, désormais ils vont exercer leur ministère chez nous: Fr. Kiran dans le Jura pastoral et Fr. Satish en Valais.

Ce fut pour moi une première visite en Inde, rien de trop surprenant pour avoir visité d'autres pays du sud, mais ce fut une expérience enrichissante. Il est bon de mesurer l'écart entre nos deux mondes, y compris au plan religieux. L'Eglise chrétienne en Inde est minoritaire, mais elle inscrit sa présence dans un monde encore très religieux. Il suffit de regarder autour de soi le



Nos deux nouveaux prêtres avec Mgr Govindu Joji, évêque de Nalgonda et Fr. Marcel Durrer, représentant de la Province suisse des Capucins.

Photo: mise à disposition



Ordination sacerdotale des Frères Kiran et Satish au sanctuaire dédié à «Joseph Thamby», à Pedavutapally.

nombre de temples que l'on peut apercevoir. La région de la Province d'Andhra Pradesh – Odisha est en plein dynamisme. Elle peut s'appuyer sur une agriculture très forte. Le pays relève le défi de subvenir aux besoins de la population et nos frères participent à la formation de jeunes dans leur collège. J'ai été invité à participer à l'inauguration de l'année académique. Encore une fête manifestant l'énergie d'un peuple en marche.

Messe d'ordinations, mais surtout les premières messes ont

été des moments de contact très sympathique avec les communautés chrétiennes: chants, musiques, rites de félicitations, couleurs, etc., tout cela a bien montré la vie de communautés priantes et heureuses de faire la fête, mais tout cela dans une grande simplicité. Cela a été aussi l'occasion de rencontrer les familles de nos deux frères et de prendre conscience du don qu'elles nous font en les laissant partir si loin. Il y a chez elles à la fois un sentiment de fierté, mêlé à la tristesse de la séparation.

Je souhaite à nos deux frères un ministère fécond dans notre région romande. Je les remercie de l'effort qu'ils font de s'intégrer comme frères dans notre Province capucine, de se conformer à nos conditions de vie, notre nourriture, notre contexte pastoral très différent du leur. La collaboration entre nos deux Provinces est une chance de nous enrichir mutuellement, dans l'esprit de sainte Claire et saint François, le frère universel.

Fr. Marcel Durrer



Photos: mise à disposition

Les Frères capucins de la province indienne d'Andhra Pradesh-Telangana-Odisha entourent les deux nouveaux ordonnés.



Toute la parenté de Fr. Kiran l'entoure lors de sa Première Messe dans sa paroisse de Tiruvuru.



La maman, frères et belles-sœurs entourent Fr. Satish lors de sa Première Messe dans sa paroisse de Mandadam.

François: la joie de la musique

«L'esprit de la joie et celui de la musique ne font qu'un», dit un proverbe chinois. Mais qu'en est-il dans la spiritualité franciscaine? Il suffit d'écouter attentivement l'opéra *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen pour se rendre compte que la musique est joie. C'est particulièrement vrai dans le cinquième tableau de l'opéra, où l'Ange apparaît à Saint François et lui dit: «Dieu nous éblouit par un excès de Vérité. La musique nous porte à Dieu par défaut de Vérité. Tu parles à Dieu en musique. Il va te répondre en musique.»

Dans le «Sermon aux oiseaux» du sixième tableau, le plus long de l'opéra, Messiaen éblouit par une

richesse d'inventions qui font passer les quarante minutes de musique comme un bref instant. L'au-

dition de ce grandiose concert d'oiseaux nous amène à constater encore une fois la justesse de la sagesse chinoise: «La véritable musique exprime l'harmonie qui existe entre le ciel et la terre.»

Le plus ancien biographe de François d'Assise, Thomas de Celano, décrit à merveille le penchant que François avait pour la musique et la joie que celle-ci lui procurait. François pouvait chanter et composer des chants en italien, en français et en latin. Par la suite, il décrit l'effet que produisait en lui l'écoute de ces mélodies célestes lors de ses pieuses extases où il expérimentait une grande joie spirituelle.

Un joyeux troubadour

L'histoire franciscaine nous apprend que durant ses jeunes années, François écoutait avec un véritable plaisir la voix des troubadours venus de Provence et qu'ainsi il a été formé par les chansons d'amour des ménestrels. Lorsque son cœur était en liesse, il aimait chanter en langue française les compositions des trouvères. «Quelque fois», écrit Celano, il agissait de la façon suivante. Bouillant au-dedans de lui-même en une douce mélodie de l'esprit, «il rendait au-dehors un son français: la veine du chuchotement divin que son oreille recevait furtivement, il la faisait jaillir en une jubilation en français. Parfois, comme je l'ai vu de mes yeux, il ramassait une branche par terre et, la plaçant sur son bras gauche, il tenait dans la main droite un archet recourbé par un fil, qu'il tirait en travers de la branche comme sur une vielle;



Photo: Nadine Crausaz

mimant en outre les gestes appropriés, *il chantait en français au sujet du Seigneur.*» Toute sa vie durant, François restera diseur de chansons et poète-né. Il chante en marchant sur la route. Il chante dans la joie, il chante dans le transport de l'amour divin et, comme sa sœur l'alouette, plus il s'élève vers les cimes plus son chant est radieux et fort.

La musique et la joie de Noël: la crèche de Greccio

Les événements musicaux de François à la fin de sa vie sont centrés sur le rôle de la musique dans l'art de prêcher et la mystique. Le récit de la représentation de la Nativité à Greccio, en 1223, en est un bon exemple. «*Le jour de l'allégresse* approcha, écrit Celano, le *temps* de l'exultation *advint*. Les frères furent convoqués de plusieurs lieux: les hommes et les femmes de ce pays, chacun comme il le peut, préparent en exultant des cierges et des torches pour illuminer la nuit ... Enfin vint le saint de Dieu et, trouvant tout préparé, *il vit et fut en joie*. De fait, on prépare une crèche, on apporte du foin, on conduit un bœuf et un âne. Là est honorée la simplicité, exaltée la pauvreté, louée l'humilité et l'on fait de Greccio comme une nouvelle Bethléem. *La nuit s'illumine comme le jour* et elle fut délicieuse aux hommes ainsi qu'aux animaux. Arrive la population et, devant ce nouveau mystère, elle se réjouit de joies nouvelles. La forêt retentit de voix et les roches répondent aux cris de jubilation. Le saint de Dieu se tient devant la crèche, plein de soupirs, contrit de pitié et inondé d'une joie étonnante. On célèbre la solennité de la messe sur la crèche et le prêtre jouit d'une consolation nouvelle. Le saint de Dieu se vêt des ornements du diacre et chante d'une voix sonore le saint Évangile. Sa voix était certes une voix forte,

une voix douce, une voix claire, une voix sonore, qui invita toute l'assistance aux récompenses suprêmes.»

L'Hymne franciscain à la joie: Cantique du Soleil

Le saint d'Assise, écrit Éphrem Longpré, se mit à chanter un cantique nouveau, dont il n'écrivit la dernière strophe qu'à l'heure suprême: *le Cantique du Soleil*. Depuis longtemps, il éprouvait «cette jubilation excessive» dont jouissent les grands contemplatifs. Il avait entendu «dans toute la variété des créatures et dans toutes les œuvres de Dieu ... la musique silencieuse ... l'harmonie incomparable qui surpasse tous les concerts et les mélodies d'ici-bas». Une nuit, alors qu'il était blotti, accablé de douleurs, dans sa hutte de nattes à San Damiano, il reçut du Seigneur l'assurance qu'à cause de ses souffrances, il était en possession des biens éternels, comme s'il se trouvait déjà dans le royaume des cieux. A cette révélation intérieure il exulta de joie.

Le matin venu, après avoir manifesté à ses compagnons la faveur qu'il avait reçue, il leur dit: «Je veux donc à la louange de Dieu pour ma consolation et pour l'édification du prochain, composer une nouvelle *Laudes* du Seigneur pour ses créatures, dont nous usons tous les jours, sans lesquelles nous ne pouvons vivre et par lesquelles le genre humain offense beaucoup le créateur; chaque jour nous sommes ingrats de ce que nous ne louons pas, comme nous devrions le faire, notre Créateur et Celui qui nous donne tant de biens.» Sur ce, il s'assit et, après avoir médité, il se mit à chanter le *Cantique du Soleil* qui débute ainsi: Très-Haut, tout puissant, bon Seigneur, à toi sont les louanges, la gloire, et l'honneur, et toute bénédiction. A toi seul,

Très-Haut, ils conviennent, et nul homme n'est digne de te nommer ...

L'hymne entier et mélodie jaillirent d'un trait. Sur-le-champ, il apprit à ses compagnons à le chanter; son cœur était si rempli de douceur et de consolation qu'il fit venir Frère Pacifique pour lui donner des frères pieux et spirituels afin qu'ils aillent par le monde prêcher et chanter les louanges de Dieu ...

Le cantique fini, le prédicateur dit au peuple: «Nous sommes les jongleurs de Dieu et la seule récompense que nous désirons c'est de vous voir mener une vie vraiment pénitente.» Et il ajouta: «Que sont en effet les serviteurs de Dieu sinon des jongleurs qui cherchent à émouvoir le cœur des hommes et à les faire parvenir à la joie spirituelle?»

*Texte de Fr. Georges Morin, Province
franciscaine Saint-Joseph du Canada
Adaptation: Nadine Crausaz*



Photo: Bernard Maillard

Mon Seigneur et mon Dieu,
enlève de moi
tout ce qui empêche de venir à toi

Mon Seigneur et mon Dieu
donne-moi tout
ce qui me rapproche de toi.

Mon Seigneur et mon Dieu,
libère-moi
et fais que je sois tout à toi.

S. Nicolas de Flüe

Un abonnement-cadeau?



Les magazines, comme FEM, ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

Les thèmes de 2016:

- Dignité humaine pour tous
- «Laudato si'»: Cantique des créatures
- Transmettre la foi
- Accompagner les mourants + Missio: Kenya
- S. François et Nativités

Remplissez le bon de commande ci-dessous

Frères en marche en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

Prochain numéro frères en marche 1/2016



Dignité humaine pour tous

L'Action de Carême pour la justice et l'équité

Beaucoup de gens dans le Sud du monde sont alarmés: les compagnies minières ouvrent des mines à ciel ouvert, sans en

informer la population. Les familles de petits cultivateurs sont impitoyablement chassées de leurs terres. En outre, de nombreuses mines contaminent le sol et empoisonnent l'eau potable.

Les œuvres d'entraide de l'Eglise comme l'Action de Carême et Pain pour le prochain ne restent pas les bras croisés. Ils soutiennent de nombreux projets qui promeuvent les droits humains et contribuent à la protection de l'environnement. Ils se sont également engagés à faire en sorte que le monde politique aborde les causes de l'injustice et du changement climatique; il lui revient de prendre des mesures adéquates.

Pour sa campagne de carême 2016 sa devise sera «Assumer ses responsabilités – renforcer la justice». Notre premier numéro Frères en Marche de la nouvelle année propose des exemples concrets. Il apporte un éclairage sur le fond et suggère ce que les individus, les groupes et les paroisses peuvent faire pour un monde plus juste et équitable. Et comme toujours, notre graphiste veillera à ce que Frères en Marche soit convivial et visuellement attractif pour vous, chères lectrices et chers lecteurs.

Impressum

frères en marche 5 | 2015 | Novembre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction frères en marche

Bernard Maillard, Rédacteur, Fribourg
E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-Mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction ite

Walter Ludin, Rédacteur en Chef, Luzern
Adrian Müller, Rédacteur, Rapperswil

Stefan Rüde, Hofstetten SO
Assistant de rédaction

ite-Commissaires

Sr. Marie-Ruth Ziegler, Baldegg
Niklaus Kuster, Olten

Administration

Procure des Missions
C.P. 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70
Fax 026 347 23 67
C.C.P. 17-2250-7
E-Mail: procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Assise: La Portioncule



Photo: Bruno Fäh

La Portioncule (en italien «petite parcelle de terre») est aujourd'hui un quartier moderne de la ville d'Assise, en Ombrie. Autrefois, il s'agit d'un terrain sur lequel se trouvait une chapelle qui était propriété des Bénédictins du Mont Subasio. Ils le mirent à disposition des premiers compagnons de François d'Assise qui le considèrent depuis lors comme le centre de leur mouvement évangélique. En 1569, on érige une énorme basilique papale, «Notre-Dame des Anges», qui englobe la pauvre petite chapelle.

Une pauvre chapelle dans une riche basilique

Au centre de la basilique, la petite chapelle de «Notre Dame des Anges» contraste avec la grandeur de l'édifice. François y a vécu en ermite et l'a relevé de ses ruines en 1208. Sa seule richesse est un retable peint par le prêtre Hilaire de Viterbe en 1393. A droite de la chapelle, en retrait, se trouve le lieu où François mourut le 3 octobre 1226. Des fresques de Lo Spagna (vers 1520) et une statue de saint François d'Andrea della Robbia le mettent en valeur.

La tradition attribue la construction de ce lieu à quelques ermites venus de Palestine. En 576 Saint Benoît doit l'avoir visité en vue de la construction d'un couvent mais les archéologues n'en trouvèrent aucune trace. La chapelle fut maintes fois reconstruite comme chapelle de campagne par les moines du



Photos: Nadine Crausaz

Mont Subasio qui venaient y célébrer la messe dominicale pour les familles paysannes et les pauvres de la plaine au pied d'Assise.

Suivre le Christ

François, après deux ans de vie érémitique en ce lieu, y reçoit la réponse à sa recherche spirituelle. En écoutant l'Évangile de Matthieu relatant l'envoi en mission de ses disciples, il reconnut sa propre vocation, à l'instar des Apôtres, à savoir suivre son Maître et porter la paix au monde. C'est là que les premiers compagnons rejoignirent François au printemps 1208. Trois ans plus tard, c'est ici que Claire d'Assise se réfugie, le dimanche soir des Rameaux, pour marcher à la suite du Christ. Les frères l'accompagnèrent en deux étapes vers St-Damien où elle fonda avec quelques compagnes sa propre communauté. Le 2 août 1216, devant sept évêques de l'Ombrie, François proclama un décret obtenu du Pape Honorius III: Qui visite ce lieu, obtient la même indulgence que les Croisés et pèlerins se rendant à Jérusalem. Cette indulgence appelée «Le Pardon d'Assise» marque le déclin de l'idéologie des Croisades.

Cette chapelle, de quatre mètres sur sept, conserve sa structure du Trecento en pierres provenant du Mt Subasio. Par contre, son frontispice et sa toiture en marbres blanc et rose sont plus tardifs. La basilique conserve une icône de Marie que le Tsar Nicolas I de Russie offrit aux Frères au début du XIX^e siècle. Dans le musée adjacent à la basilique, on y trouve des tableaux de valeur et entre autres une représentation de François sur bois, œuvre de Cimabue.

Premier centre de l'Ordre franciscain

Du temps de S. François, la «Portioncule» avait perdu depuis longtemps son rôle de chapelle campagnarde et personne ne s'en souciait plus. François s'est ému de l'état misérable des lieux qui ne se trouvaient pas loin d'un hôpital et de la léproserie de San Lazzaro. Alors qu'il vit proche des marginalisés, il restaura la chapelle

dédiée à la Mère de Dieu. Selon le témoignage des Trois Compagnons, l'appel à la vie apostolique eut lieu à Saint Damian et la Portioncule ne devint le centre de son mouvement qu'après le voyage à Rome, en 1209. C'est là que les frères se réunissaient deux fois par an de tous les horizons pour le chapitre qui avait lieu à la Pentecôte, au printemps et à la fête des Archanges Michel, Gabriel et Raphaël, à la fin septembre. Dans leurs assemblées générales ils rapportaient les expériences de leur mission à travers toute l'Europe. C'est ici que la règle de l'Ordre a été élaborée petit à petit jusqu'à sa rédaction finale en 1223.

Rencontre d'Assise

Sous le porche de la basilique, un relief en bronze rappelle la première grande rencontre pour la journée interreligieuse pour la paix que le Pape Jean-Paul II avait convoqué en 1986. Depuis lors, 300 délégations de toutes les Eglises et de toutes les religions s'y sont retrouvées. Leur message se réclame de François, qui reconnaît l'esprit de Dieu en tout homme et toute religion. Toutes les religions du monde s'engagent à travailler à la paix entre les nations et les cultures. Lors du 25^e anniversaire de cette rencontre, en 2011, le Pape Benoît XVI nous presse à être «des pèlerins de la vérité et des pèlerins de la paix».

Nadine Crausaz/Niklaus Kuster

